

Le Stéphanaïs

Bimensuel municipal d'informations locales



Saint-Étienne-du-Rouvray

du 1^{er} au 15 décembre 2005 n°7

Un marché aux couleurs du monde



Samedi 10 décembre à la salle festive venez faire vos achats au Marché de Noël du commerce équitable et participer ainsi à une mondialisation plus solidaire. P. 7



La perspective Newton

À pied, à vélo ou en auto... Depuis mardi, la nouvelle avenue relie les Cateliers au Madrillet et ouvre une perspective vers la forêt. P. 2

Lumières de fête

Pendant un mois, la ville met son habit de lumière et de fête.



p. 3

J'habite à Lurçat

La nouvelle résidence accueille ses premiers habitants.

p. 4

Deux jours pour l'emploi

Deux cents recruteurs vous attendent au Parc expo, les 8 et 9 décembre. Préparez le rendez-vous avec la Mief.

p. 5

La science racontée aux enfants

Ce week-end, le Festival du livre de jeunesse de Rouen ouvre ses plus belles pages aux sciences.

p. 12

L'Olympie est stéphanaise

Le Comité régional olympique et sportif s'installe dans notre ville.

p. 14

À votre service

► Conseil municipal

Prochaine séance
jeudi 15 décembre
à 18 h 30, à l'Hôtel
de ville.

► Les élus dans votre quartier

- jeudi 8 décembre
14 heures, quartier
Thorez/Langevin (centre
Georges-Brassens),
tenue par Hubert
Wulfranc, maire.
- mercredi 14 décembre,
10 heures, quartier
Verlaine (m² sociaux,
3, bis rue Paul-Verlaine),
tenue par Joaquim
Moyses, élu délégué à la
Politique de la Ville.
- jeudi 15 décembre,
14 heures, quartier
Hartmann (loge du
gardien, 22, rue
Hartmann), tenue par
Pascale Mirey, élue
déléguée au logement.

► Essais de sirènes

Le prochain essai de sirènes de sécurité industrielle aura lieu mercredi 7 décembre à 12 h 15. Le signal sonore est de 3 fois 1 mn, puis après une pause de 30 s., un signal de fin d'alerte de 30 s.



Des Cateliers au Technopôle : 600 mètres de rue et d'allée pour amorcer une balade en forêt.

Temps fort

Avenue Newton : la voie royale

L'avenue Newton a ouvert le 29 novembre. Respectueuse de l'environnement, elle ouvre une nouvelle perspective sur le Sud de l'agglomération et la forêt.

Des Cateliers jusqu'au Technopôle, il n'y a désormais plus qu'un pas... Depuis le 29 novembre, l'avenue Isaac-Newton est ouverte, les panneaux de rue devant être posés courant décembre. Réalisée par Rouen Seine Aménagement, elle crée un lien entre les deux quartiers et propose une nouvelle fenêtre sur la forêt du Rouvray.

Les 600 mètres de l'avenue ne sont pas réservés qu'aux automobiles. Piétons et cyclistes peuvent se balader sur des allées de trois mètres séparées

de la voie routière. À cet effet, les allées sont bordées de massifs et d'arbres, en préfiguration du massif forestier voisin. Bouleaux, chênes et pins sont ainsi plantés. Preuve que ce traitement paysager répond à un besoin, de nombreux promeneurs et sportifs se sont appropriés cet espace, alors même qu'il était encore en chantier.

Pour les automobilistes, l'avenue Newton permet un accès rapide avec la future rocade Sud et vers l'autoroute A13, le Parc-expo, le Zénith et les restaurants et hôtels de l'avenue des Canadiens et une

liaison entre le centre ancien de Saint-Étienne-du-Rouvray, le futur quartier des Cateliers, la zone d'activités du Madrillet et le Technopôle. L'ouverture de l'avenue Newton marque une étape importante dans le projet d'aménagement

du quartier du Madrillet. L'objectif est de permettre un développement maîtrisé pour rendre possible de nouvelles implantations au Technopôle tout en mettant en valeur la forêt comme élément du patrimoine stéphanois. ♦

Une route durable

La conception de l'avenue Newton utilise des techniques qui limitent l'impact sur l'environnement. Pour éviter les ruissellements, les eaux de pluie sont ainsi recueillies dans des noues, larges fossés creusés de chaque côté de la voie. L'eau peut alors être traitée avant son rejet dans la nature. Dans le même esprit, les mares des environs sont conservées ou remises en état. Enfin, les essences d'arbres utilisées pour intégrer la voie sont celles que l'on retrouve dans la forêt. ♦

Le Stéphanois

journal municipal d'informations locales.

Directeur de la publication :

Jérôme Gosselin

Réalisation : service municipal

d'information et de communication

02 32 95 83 83

serviceinformation@ser76.com

BP 458 - 76806

Saint-Étienne-du-Rouvray CEDEX

Mise en page : Aurélie Maily

Conception : Anatome

Infographie : Daniel Coat, Emilie Revéchon

Rédaction/photographies : Michel Chaussade,

Nicole Ledroit, Dan Lemonnier, Francine Varin,

Isabelle Friedmann/Anatome.

Photographes : Jérôme Lallier, Marie-Hélène Labat,

Pierre Pytkowicz, Stéphane Cazard, HEKA.

Distribution : Claude Allain

Tirage : 15 000 exemplaires

Imprimerie : ETC, 02 35 95 06 00

Publicité : Médias & publicité,

01 49 46 29 46

C'est en cours

Noël met la ville en pleine lumière

Les rues s'illuminent vendredi, à partir de 17 heures. Six mois de préparation sont nécessaires pour donner à la ville son habit de fête.



126 motifs sont installés dans toute la ville, pour que Noël brille de tous ses feux.

Lumière ! À l'approche de Noël, les rues s'illuminent, les candélabres se couvrent de guirlandes. Étoiles par-ci, sapins par là... Aux efforts d'illumination de la Ville s'ajoutent ceux des particuliers et des commerçants : les maisons s'éclairent pour un temps, les vitrines prennent des allures de fête. Et chaque soir, on attend avec impatience que le jour décline pour que la magie opère.

Cette fête de la lumière ne se prépare pas en un jour...

Ni en une nuit. Dès le mois de mai, Joël Henri et Rémy Planquois, techniciens des services techniques municipaux, étudient avec l'entreprise rouennaise Fourment les nouvelles tendances des décora-

tions de fin d'année, les emplacements, les motifs. Début septembre, l'étude des ornements de fin d'année est terminée et début octobre l'entreprise commence l'accrochage des guirlandes et décors, effectue les traversées de rues, prépare l'installation électrique. Le tout, en s'efforçant de limiter la gêne occasionnée aux piétons et usagers des rues. Quelque cent vingt-six motifs sont installés aux entrées de la ville, dans les rues passantes, les zones commerçantes et les édifices publics tels que le Rive Gauche et l'Hôtel de ville. La placette de l'avenue Olivier-Goubert a reçu de nouvelles décorations composées d'éclats de lumière et de fils lumineux. Et pour que la



lumière soit, 2,6 kilomètres de lignes électriques ont été tirés et huit branchements EDF réalisés. Tout devait être prêt le 1^{er} décembre pour un ultime test. Vendredi 2 décembre, à 17 heures la ville s'illumine. Les Stéphanois peuvent profiter de cette féerie de lumière de 6 heures à 8 h 30 et de 17 à 22 heures. Les lumières de Noël s'éteindront le 8 janvier 2006... Pour onze mois. ◆

À mon avis

Maintenant, des actes !

Le budget 2006 de l'État vient d'être adopté par la majorité de droite de l'Assemblée nationale. Loin de tenir compte de l'urgence sociale et de s'attaquer au cœur même des inégalités, le gouvernement poursuit ses cadeaux aux plus fortunés et ne se donne pas les moyens de satisfaire les besoins du plus grand nombre. Il ignore complètement le mécontentement tel qu'il s'exprime dans le pays.

Les carences et les retrais de l'État s'accumulent depuis trois ans sur notre ville : les demandes d'aides au Centre communal d'action sociale ont progressé de 15 % depuis un an, le chômage des jeunes de 11,5 %. L'activité des associations qui œuvrent dans les quartiers s'est réduite du fait de la

suppression des emplois-jeunes et de la baisse considérable des subventions de l'État. L'éducation est mise à mal par les fermetures de classes, la réduction des effectifs adultes ; les réseaux d'aide aux élèves en difficulté fonctionnent partiellement, faute de nominations d'enseignants spécialisés.

Comme le font toutes les villes, nous intervenons dès maintenant auprès de l'État pour qu'il assume ses responsabilités et donne des réponses fortes, crédibles à l'urgence sociale. C'est le sens du mémorandum que je viens de remettre au préfet.



Hubert Wulfranc
maire,
conseiller général

Un abri au cimetière du centre

Un abri est en cours de construction au cimetière centre. Financé entièrement par la commune, ce lieu de recueillement et de mémoire, d'une superficie de 36 m², bâti avec une ossature en bois et couvert en ardoise, sera terminé pour la fin de l'année. ◆



Vite dit

Guide des déchets 2006

Ce guide, édité par l'Agglo. de Rouen sera distribué dans les boîtes à lettres des pavillons dans la première quinzaine de décembre.

Sacs de collectes

Les distributions des sacs de collectes des déchets recyclables et verts s'effectuent jusqu'au 12 décembre, place de l'église et place de la Fraternité. Renseignements au 0 800 021 021. La dernière collecte hebdomadaire des déchets verts a lieu mardi 6 décembre.

Opérations propreté

Les 5 et 6 décembre sera menée une opération propreté dans le parc Henri-Wallon. même opération les 12 et 13 décembre dans le quartier de la Ruelle danseuse, dans le cadre de « Ma ville en propre ».

Gare SNCF

De nouveaux horaires de trains seront en vigueur du 11 décembre au 1^{er} juillet au départ de Saint-Étienne vers Sotteville, Rouen, Oissel et Elbeuf Saint-Aubin. Des fiches d'horaires sont disponibles en mairie, maison du citoyen et service jeunesse.

Logement

A Lurçat les familles trouvent leur toit

Sur le terrain de l'ancien lycée Jean-Lurçat, la nouvelle résidence est sortie de terre. Pour répondre aux demandes multiples des Stéphanois.

La résidence Jean-Lurçat, avenue du Val l'Abbé, prend forme. Les vingt-six parcelles ont été vendues, la plupart sont construites et plusieurs sont déjà habitées. Logiseine a engagé les dernières constructions : celles de dix maisons de ville en location-accession ; elles seront finies en septembre prochain. Elles aussi sont déjà attribuées à 80 %. Le projet, lancé par la Ville en 2003, a suscité beaucoup de candidatures : jeunes couples avec ou sans enfants, familles établies avec des adolescents ou couples âgés sans enfants.

La grande majorité sont des Stéphanois qui ont saisi l'occasion de devenir propriétaires, comme Serge dont la maison est encore en construction et qui prévoit d'emménager en janvier : « nous habitons le Bic Auber et l'appartement est

devenu trop grand depuis que les enfants sont partis », commente-t-il. « On pensait bien acheter, ne serait-ce que pour arrêter de payer des loyers, mais c'est ce projet qui nous a décidés, le cadre nous convient avec la proximité du bois et

nous restons proches du centre-ville. » Jacques Dutheil, maire adjoint en charge de l'urbanisme, constate « une forte demande d'accession à la propriété. Et nous avons le souci d'offrir la possibilité d'un parcours résidentiel dans la ville,

du logement social à la propriété. Il y a les Cateliers où nous avons beaucoup de demandes, et il y aura d'autres opérations ponctuelles dans les quartiers. » ♦



Le lotissement permet à des ménages stéphanois de devenir propriétaires.

Initiative

Quatre jeunes filment leur vie

Quatre jeunes passent ensemble leur bac, deux l'ont, deux ne l'ont pas, ils se retrouvent cinq ans après... C'est le scénario écrit par Amar, Boubou, Mohamed et Rachid, tous quatre adhérents du Périph' avec le soutien d'Harouma, animateur au service jeunesse. Ce court-métrage de huit minutes intitulé *Chacun sa route* leur a permis de participer au concours Regards Jeunes sur la cité, organisé par l'association parisienne Oroleis, avec le soutien de la Délégation interministérielle à la Ville. Nos quatre scénaristes, techniciens, acteurs ont défendu leur réalisation à l'Espace Reuilly à Paris fin octobre, parmi cent neuf films à

départager. Chaque groupe de jeunes âgés de 12 à 25 ans devait présenter un point de vue original et personnel sur la cité. Parmi les thèmes abordés, les problèmes auxquels sont confrontés quotidiennement les ados : le racisme, le respect, les drogues et l'alcool, la dictature des marques ou encore la sexualité. Pour leur première participation, Amar, Boubou, Mohamed et Rachid, n'ont pas été primés. Qu'importe : le tournage leur a fait découvrir le plaisir d'écrire, de s'exprimer, de jouer un rôle, et de porter un regard critique sur le monde qui les entoure. •

Chacun sa route est visible sur www.leperiph.net ♦

Emploi

Recruteurs cherchent demandeurs d'emploi

Plus de deux cents recruteurs reçoivent des candidats les 8 et 9 décembre au Parc expo dans le cadre de l'opération Emplois en Seine.

Et si le chemin de l'emploi passait par le Parc expo ? Plus de deux cents recruteurs se tiendront prêts à rencontrer 15 000 demandeurs d'emploi à l'occasion de la deuxième édition d'Emplois en Seine. Le point fort de cette manifestation, c'est la volonté affichée des entreprises de recruter. Ainsi, l'édition 2004 a permis à 1 500 personnes de retrouver le chemin de l'emploi. L'entrée est gratuite, il suffit au demandeur d'emploi de se munir d'un CV. Et de préparer sa visite. Tout d'abord, il faut définir ce qu'on a envie de faire, ce qui attire et motive, dans l'univers professionnel comme personnel. Ainsi vous pourrez sélectionner les stands qui vous intéressent. Les candidats doivent aussi mettre en avant, sur papier et



À la maison de l'information sur l'emploi et la formation (Mief), les Stéphanois peuvent préparer leurs entretiens d'embauche.

au cours d'un entretien, leur formation, les études, sans oublier les stages et les expériences associatives. Ce rendez-vous peut également être préparé à Saint-Étienne-du-Rouvray, grâce à la Maison de

l'information sur l'emploi et la formation (Mief). Vous y trouverez une information spécifique transmise individuellement ainsi qu'une aide pour préparer les contacts avec les recruteurs, affiner votre CV... ◆

• **Emplois en Seine**
Judi 8 décembre de 9 heures à 19 heures. Vendredi 9 décembre de 9 heures à 18 heures.
Parc Expo, entrée gratuite.
 • **MIEF, 3 rue du Jura**
tél. : 02 32 95 83 30

Vos droits

Accueillir, informer, aider les citoyens à résoudre leurs difficultés... Telles sont les missions de la Maison du citoyen située place Jean-Prévoist. Un nouveau dépliant d'information est disponible auprès des services municipaux. Il présente l'ensemble des permanences proposées aux Stéphanois : association d'aide aux victimes, avocats, services de médiation familiale, agents du tribunal de grande instance... ◆

• **Maison du citoyen,**
Tél. : 02 32 95 83 60
 • **Maison de justice et du droit**
Tél. : 02 32 95 40 43

Clin d'œil

Récréation entre générations

Les grands-parents de la Houssière ont visité le centre de loisirs maternel Pergaud. Les enfants, les ont initiés au slot racing, un jeu de petites voitures électriques. « *Les mamies sont nulles aux petites voitures* », juge Malik mais tout le monde a beaucoup ri. Ces rencontres sont organisées par le service animation des personnes âgées. ◆



ÉTAT CIVIL

Mariages

Gérard Piotrowski et
 Josette Clog.

Naissances

Yacine Belaidi / Erwann Bellet / Louÿ Ben Hassine / Abdel-Rahman Boumnijel / Nessrine Hamou / Théo Jourdain / Guillaume Lefaux / Aya Malki / Sara Mehdaoui / Teddy Simoës / Ilona Vigreux.

Décès

Simone Alet / Jean-Pierre Antunes / Claude Lucas / Simonne Buallion / Jean Martin.

NOCES D'OR

Edith et Bernard Huet

Au lendemain de son soixante-dixième anniversaire, Edith fête ses noces d'or, soit cinquante ans d'une vie bien remplie avec Bernard, son époux. Bernard a été agent du bâtiment durant quarante-trois ans à l'entreprise Coignet à Sotteville. Edith a travaillé à l'usine Fremaux à Saint-Pierre-de-Varengeville et a ensuite élevé des enfants. Ils ont dix enfants, dix-huit petits-enfants et trois arrière-petites-filles.





Dossier

Pendant trois jours, du 8 au 10 décembre, Savoir pour agir invite à découvrir les cultures du Sud, le développement durable et le commerce équitable. Avec un marché de Noël solidaire, le samedi à la salle festive, qui marque l'engagement de la Ville pour une autre mondialisation, fondée sur la coopération.

Le marché des citoyens du monde

Pour aider efficacement les populations du Sud, il faut d'abord apprendre à les connaître. La solidarité avec l'Afrique, l'Asie du Sud-est et l'Amérique latine suppose de découvrir leurs cultures. Telle est la philosophie de Savoir pour agir. Destinée aux collégiens, mais aussi à leurs familles, cette manifestation a été conçue par Michel Rodriguez, adjoint au maire chargé de la

jeunesse, pour que les jeunes puissent s'investir dans le champ de la solidarité internationale.

En 1999, une enquête stéphanaise a révélé que, loin des clichés sur l'individualisme des ados, ceux-ci manifestent au contraire le désir de venir en aide aux populations les plus pauvres de la planète. Deux principes ont alors guidé la conception de Savoir pour agir : donner aux jeunes des clefs pour comprendre et →

connaître les cultures du Sud, mais aussi leur proposer une forme concrète d'action, via la promotion du commerce équitable. Il s'agit d'éviter l'écueil d'une action de type « *pater naliste et coloniale, et pour cela de prendre en compte la part de responsabilité des pays occidentaux dans la pauvreté du Sud* », prévient Jérôme Lalung-Bonnaire responsable du service jeunesse et promoteur de la manifestation. « *On s'est dit que la notion de commerce équitable était quelque chose de simple et de concret et qu'on pouvait essayer de banaliser l'achat équitable* ». Signataire depuis 2003 de la campagne « *500 villes pour soutenir le commerce équitable* », initiée par le label Max Havelaar, Saint-Étienne-du-Rouvray essaie aussi de traduire dans les actes ses engagements, en généralisant le recours aux produits issus du commerce équitable pour les

réceptions de la municipalité ou en commandant certains produits comme le jus d'orange pour la restauration collective. La question d'une répartition plus juste des richesses entre le Nord et le Sud semble avoir fait son chemin dans les consciences stéphanoises grâce à l'implication des mondes associatif et enseignant.

Pour donner une nouvelle dimension à Savoir pour agir, un atelier sera consacré cette année à l'écocitoyenneté. Du tri des déchets au réflexe d'éteindre la lumière ou la télé, voilà des gestes simples à s'approprier individuellement pour que s'affirme, collectivement, un plus grand sens des responsabilités vis-à-vis des ressources naturelles que se partagent les citoyens du monde. « *La commune en tant qu'acteur de la société a conscience de son rôle pour sensibiliser les habi-*

tants et valoriser les comportements écocitoyens », insiste Jérôme Lalung-Bonnaire. À son échelle, Saint-Étienne-du-Rouvray entend progressivement consommer de façon solidaire, construire en respectant des normes de développement durable ou encore, à l'avenir, pourrait promouvoir le tourisme équitable et une nouvelle conception du jumelage, tournée vers une véritable coopération entre les populations. Manière de promouvoir une autre forme de mondialisation. ◆

Rendez-vous



Le 10 décembre, votre marché équitable

Samedi 10 décembre, Savoir pour agir s'ouvre au grand public pour un Marché de Noël du commerce équitable. Cette journée de clôture de la manifestation, après deux jours réservés aux scolaires, permettra de faire des emplettes avec des productions issues du commerce équitable tout en goûtant aux saveurs exotiques de produits venus tout droit des pays du Sud, en regardant une exposition ou en dialoguant avec les représentants des associations, ou pourquoi pas, en préparant son prochain voyage dans le cadre du tourisme équitable. La scénographie des lieux a été confiée à l'association, La Karavan Pass qui prévoit de tendre des tissus colorés pour que chaque stand ait son identité. ◆

• **Salle festive, rue des Coquelicots, ouvert de 10 à 18 heures.**



La boutique Artisans du monde de Rouen proposera artisanat et spécialités issus du commerce respectueux des petits producteurs.

Une matière à réflexion pour les collégiens

Au-delà du rendez-vous des 8, 9 et 10 décembre, Savoir pour agir donne lieu à des actions de sensibilisation menées auprès de plus de 450 collégiens. Un pari éducatif qui repose sur le partenariat entre la Ville, les associations et les professeurs.

Plus de 450 collégiens arpenteront cette année les stands de Savoir pour agir les jeudi 8 et vendredi 9 décembre, consacré cette année à l'agriculture. Deux fois plus que l'année dernière. Un succès qu'explique la démarche partenariale enclenchée par la Ville. Dès le mois de juin, enseignants et responsables associatifs sont invités à construire ensemble ce rendez-vous désormais inscrit au programme scolaire des classes de 6^e et de 5^e. Dans certains cas, le premier contact avec les élèves se fait en amont de la manifestation, avec l'association Artisans du Monde qui vient au collège expliquer son combat. Parfois aussi, le travail se poursuit après : l'an passé, Véronique

Nzié, conteuse professionnelle, a nourri, quinze semaines durant, l'imaginaire des élèves d'une classe de 6^e du collège Paul-Éluard pour leur permettre, à leur tour, de créer un conte. Sur place, le parcours pédagogique de Savoir pour agir est adapté au niveau des élèves : pour les 6^e, c'est surtout la connaissance des cultures du Sud qui est valorisée, « la découverte des problèmes de l'eau, des modes de vie, des habitudes alimentaires, des types d'écriture », explique Benoît Girma, professeur d'histoire géographie au collège Robespierre. En 5^e, les



Les collégiens sont invités à une leçon de géographie concrète en découvrant les problèmes du Sud : accès à l'eau potable, sous-développement, répartition inégale des richesses.

enseignants et les intervenants abordent plus franchement la problématique du commerce équitable et les enjeux des circuits commerciaux. « Les enfants sont très réceptifs aux injustices », témoigne Isabelle Leconte, professeur de français au collège Pablo-Picasso, ils sont interpellés par la différence entre le prix d'une paire de chaussure en magasin et le prix payé au producteur ».

Les associations s'efforcent de rendre leurs propos concrets : avec une animation vidéo sur les problèmes de déforestation et de stérilisation des sols

au Brésil, Philippe Ruedolf du Comité catholique contre la faim et pour le développement, montrera aux enfants

les conséquences désastreuses « des pratiques engendrées par les exploitations intensives ». Avec un quiz sur l'origine

des produits de notre alimentation, Daniel Veltin, membre de l'association France Amérique Latine, expli- ➔

Repères

- Depuis 1950, la planète a perdu **30%** de ses richesses naturelles.
- **1,3 milliard** de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté.
- Les matières premières, voient leur cours s'affaiblir. Le cours du café a atteint **0,55 euro** la livre en octobre 2001 alors qu'il était de **1,69 euro** en mars 1998.



Pour vivre décemment les populations du Sud doivent pouvoir vendre leur production à leur juste prix.

quera aux jeunes d'où proviennent nos richesses : « ils tombent des nues quand on leur explique pourquoi on achète si cher le café ici alors qu'on paie si peu le produit e u r là-bas ». Bonne illustration des objectifs de Savoir pour agir, le nom « Murassi » de l'association qui représente l'Afrique : au sens littéral Murassi signifie « grande

terre », au sens figuré « plate forme interculturelle » et, enfin, si on s'en tient à la version phonétique on comprend qu'un « mur assis » n'entrave pas le dialogue interculturel. C'est cette occasion d'échanger que Benoît Girma est heureux d'offrir à ses élèves, car « c'est une ouverture qu'ils n'auraient pas ailleurs ». ♦



Action de développement en Inde soutenue par le Secours populaire pour aider les femmes à créer leur activité.

Les règles d'or du commerce équitable

Le commerce équitable vise à établir un rapport d'échanges satisfaisants pour tous du producteur au consommateur. Il est fondé sur les principes suivants :

- Assurer une juste rémunération du travail des producteurs et artisans les plus défavorisés, leur permettant de satisfaire leurs besoins élémentaires : santé, éducation, logement, protection sociale.
- Garantir le respect des droits fondamentaux des personnes (refus de l'exploitation des enfants, de l'esclavage...)
- Favoriser la préservation de l'environnement.
- Proposer aux consommateurs des produits de qualité.

Les produits issus du commerce équitable reçoivent le label d'associations indépendantes, dont la plus connue est Max Havelaar. (www.maxhavelaarfrance.org/) ♦

Interview

Le prix du développement

Peggy Savoye, animatrice d'éducation au développement, pour l'association Artisans du Monde.

Comment expliquez-vous les principes du commerce équitable aux collégiens ?

PS : J'explique en priorité qu'on travaille avec des producteurs défavorisés, en Amérique latine, en Asie du sud-est et en

PS : Oui, ils sont très réceptifs quand je leur explique que si on ne paie pas correctement les produits, les parents sont alors très mal payés et leurs enfants sont obligés de travailler. Mais, quand je commence à parler du travail des enfants, ça leur fait

poser beaucoup de questions. Pour la plupart, ils découvrent et ne se rendent pas compte de ce que ça veut dire, ils comparent ça à l'école, ne réalisent pas les conditions de travail des enfants qui n'ont pas de quoi manger.

De quels instruments disposez-vous pour sensibiliser les jeunes à cette question ?

PS : Pour Savoir pour agir, j'ai préparé une carte du monde pour que les collégiens localisent les continents ; je leur

donne une définition simple du commerce

équitable et je leur présente la chaîne commerciale du producteur au consommateur. Vous proposerez aussi un goûter exotique, quels en sont les ingrédients ?

Tous pourront goûter des mangues, des ananas séchés, des confitures à l'ananas et fruits de la passion, de la pâte à tartiner au chocolat ou encore du pain d'épices. Et nous proposerons à boire du jus d'orange et du « guaranito », un genre de coca.

Afrique et qu'on doit payer au prix juste ces producteurs pour rémunérer équitablement leur travail. Je leur parle aussi des exigences que nous avons par rapport au travail des enfants : dans le prix payé justement, une partie doit être consacrée à des projets de développement social, que les producteurs choisissent eux-mêmes. Ça peut être la création d'une école, d'une maison de santé ou d'un puits dans un village. C'est une question qui intéresse les jeunes que vous rencontrez ?

Tout corps plongé dans un livre...

Le Festival du livre de jeunesse de Rouen se tient ce week-end. L'édition 2005 ouvre ses plus belles pages aux sciences.

Les 2, 3 et 4 décembre la plus grande librairie de la région ouvre sur le quai Jean-Moulin de Rouen. Une librairie éphémère mais riche de la variété et de la qualité des livres édités pour les enfants et les adolescents. Ce 23^e Festival du livre de jeunesse a pour thème les sciences, à l'occasion de l'année mondiale de la physique. « *Le sujet nous tenait à cœur, l'implantation des sciences et technologies est ancienne en Normandie* », explique Fanny Hauchard codirectrice du festival. « *Aujourd'hui elles structurent notre vie quotidienne et nécessitent des clés de compréhension ; comment les livres permettent-ils d'aborder les sciences pour les jeunes porteurs de nombreux questionnements ?* » Pour faire le tour de la question, le Festival offre un riche programme : dédicaces d'auteurs et illustrateurs sur les stands des éditeurs, expositions, concours d'affiche, démonstrations scientifiques menées par l'Université de sciences. **Quatre rencontres permettront de faire le point** sur les relations entre livre et sciences : vendredi à 9 h 30 autour de « science et littérature de jeunesse » puis à 14 heures avec Albert Jacquard, généticien,



Trois jours pour se plonger dans les plus belles pages du livre de jeunesse.

auteur de *Petite philosophie à l'usage des non philosophes* qui réfléchira sur « L'esprit scientifique ». Samedi à 9 h 30 sera posée la question de « la lecture de jeunesse comme vecteur de l'approche des sciences ». Et dimanche, la science fait des bulles à 10 h 30, au cours d'une rencontre sur « L'image du savant dans la bande dessinée » avec Bruno Madaule (*Les Zinziventeurs*), Bob Garcia (*Jules Verne et Hergé*), Albert Algoud (*Le Tournesol illustré*). Le Festival reçoit le soutien de la Ville de Saint-Étienne-du-Rouvray, dans le prolongement de sa politique d'accès au livre pour tous

les enfants, qui se traduit par exemple par l'accueil de 81 classes en bibliothèque grâce à une coopération avec les enseignants et les familles. La Ville

finance également l'équipement des bibliothèques d'écoles. De nombreux livres sont achetés par les trois bibliothèques municipales à l'occasion

du Festival. ◆

• **Quai Jean-Moulin, Rouen, les 2, 3 et 4 décembre. La Région, le Département, la CAF offrent des bons d'achat.**



L'enfant du pays décompresse. Après trois heures de spectacle au Rive Gauche du 15 au 19 novembre, Philippe Torreton quitte le costume de Richard III pour rencontrer son public.

Concerts

L'école fait chanter Noël

Les 6 et 10 décembre, l'école municipale de musique et de danse présente ses deux concerts de Noël. Et entend bien vous donner envie de fredonner.

Je voudrais faire chanter tout le monde à la fin du dernier concert. Tel est le souhait de Martine Becuwe, directrice de l'école municipale de musique et de danse. Élèves, professeurs, parents et public... Toute l'école se mobilise pour ce moment fort de fin d'année. Le programme s'annonce très harmonieux, exemple le 6 décembre avec la participation de l'Association orchestrale et de formations junior et senior.

La danse contemporaine et des groupes de musique actuelle ne seront pas oubliés. À noter également la contribution des élèves de l'école Joliot-



Élèves, professeurs... Toute l'école de musique et de danse se mobilise pour ce moment fort.

Curie participant à des classes d'initiation au cuivre, et dont c'est la grande première (lire également *Le Stéphanois* n°6). Le 10, la soirée est placée sous le

signe de la voix avec les ensembles de petits, d'adultes et de musique ancienne. Elle se poursuivra par l'audition de chants classiques et d'aubades de haut-

bois, harpe et clarinette ♦
• **Mardi 6 décembre à 20 heures, salle festive et samedi 10 décembre à 20 heures, église Saint-Étienne.**

En coulisses

Histoire stéphanoise

La prochaine réunion du groupe de travail sur l'histoire de la commune, ouverte à tous, aura lieu jeudi 8 décembre à 18 heures au chantier Moisan, 229, rue de Paris. Contact : 02 35 65 00 12 ou 02 32 91 33 04.

Paris by night

Sortie familiale mercredi 14 décembre avec balade sur le boulevard Haussmann (décoration de Noël), et en car dans Paris illuminé (Champs-Élysées, tour Eiffel, monuments...). Départ du centre G.-Brassens (5 €).

Sorties à Saint-Étienne-du-Rouvray



Théâtre Jeune Public → 14 décembre

Rosemonde et Chlorophylle

Deux clowns siamoises que les vicissitudes du quotidien n'arrivent pas à séparer. L'une est une dubitative invétérée, l'autre un météore. Et ce jour-là, justement, on leur a confié une mission. S'occuper d'une plante... Des représentations de ce spectacle seront offertes pour Noël par la municipalité aux écoliers stéphanois les 13, 15 et 16 décembre.

Le Rive Gauche, mercredi 14 décembre, 14 h 30, par Le P'tit Théâtre.

Seniors → 10 décembre

Thé dansant

Cocktail chansons animera un thé dansant samedi 10 décembre de 14 heures à 18 heures au centre Jean-Prévost. Trois musiciens vous proposent danses traditionnelles, pasodoubles, tangos, valse, slows, cha-cha, samba... Entrée : 4,50 €.

Réservations au 02.32.95.83.66.



Récital → 7 décembre

Classe de chant

Les élèves de la classe de chant de Marie-Laure Lavoué donneront une audition, ouverte à tous. Ce récital sera suivi d'un goûter préparé par le groupe des seniors du centre.

Centre Georges-Brassens, mercredi 7 décembre, 14 h 30 à 16 heures.

Exposition → 29/11 au 23/12

Sur les traces du père Noël

De l'association Le Hérisson lunaire, au centre Jean-Prévost. Cette expo retrace les traditions populaires de Noël en Europe. Petits et grands y trouveront à rêver sur des comptines et ritournelles de Catherine Lepagnol.

Contact : 02 32 95 83 66.



Mais aussi...

Foire aux jouets, samedi 3 décembre, de 10 heures à 18 heures, au centre Jean-Prévost.

« **Mathématiques dans la nature** », exposition jusqu'au 7 décembre à la bibliothèque Elsa-Triolet.

Le Montreur d'Adzirie de Roland Schön, vendredi 2 et samedi 3 décembre à 20 h 30, au Rive Gauche.

Rosaura, Compagnie Toujours après minuit, mardi 6 décembre, au Rive Gauche, à 20 h 30.

A Filetta, vendredi 9 décembre à 20 h 30, au Rive Gauche.



Sports

360 000 sportifs à notre porte

Fédérateur du mouvement sportif amateur de la Haute-Normandie, le Comité régional olympique et sportif est implanté depuis peu à Saint-Étienne-du-Rouvray.



Shirley Lacroix, secrétaire administrative, Bernard Bacourt, président du Cros et Victorio Antunez, vice-président délégué.

Le comité régional olympique et sportif (Cros) est désormais stéphanois. L'instance fédératrice du mouvement sportif régional a pris ses quartiers dans les locaux de la FSGT. Elle est présidée par Bernard Bacourt, par ailleurs vice-président de la Ligue Nationale de Football. « *Nous sommes le lien entre les 360 000 licenciés, toutes les ligues sportives olympiques ou non, les comités départementaux et l'État* »,

rappelle le très occupé président. Les missions du Cros sont d'importance pour le mouvement sportif. Représentant du Comité national olympique et sportif français (CNOSF), le Comité régional olympique et sportif de Haute-Normandie contribue à la défense et la promotion de l'esprit olympique. Il représente le mouvement sportif dans son ensemble, olympique ou non, auprès des pouvoirs publics et des collectivités locales. Il apporte également son aide aux ligues et

comités régionaux. À ce titre, le Cros collabore avec la Direction régionale de la jeunesse et des sports et est l'interlocuteur privilégié du Conseil régional pour la mise en place de la politique sportive régionale.

Concrètement, le comité organise des stages de formation en direction des dirigeants sportifs bénévoles, il participe à des colloques sur la médecine sportive et le dopage, il a organisé un concours qui a permis d'envoyer une délégation de vingt lycéens aux Jeux olympi-

ques d'Athènes en 2004. L'arrivée de cette institution à Saint-Étienne-du-Rouvray doit permettre également aux clubs locaux de disposer d'une banque de données et recherche de renseignements à leur porte. ♦

• **Comité régional olympique et sportif, rue Charles-Péguy**
Tél. : 02 35 67 50 50.

Vie de club

La rando, ça marche

La randonnée s'affiche de plus en plus comme un pratique sportive à part entière. Exemple avec l'association du « P'tit marcheur ».

Avec cette association, la rando est plus que de la balade : les excursions du dimanche, deux fois par mois, font 25 kilomètres. Une fois par an, les adhérents s'organisent une semaine à la découverte d'une région, Belle-Île cette année. Pour les plus vailants, l'association propose un raid de six à neuf jours en autonomie, sac au dos. Marc Taillandier a fondé Le P'tit marcheur il y a cinq ans. Il a commencé en faisant visiter la Normandie à des marcheurs avant de fonder sa propre association. Cheminot retraité, il a bien sûr beaucoup recruté aux ateliers de Quatre Mares, mais le cercle s'est élargi. « *Le plus intéressant dans la marche, c'est d'abord le contact*



Avis aux sportifs : Le p'tit marcheur propose de longues excursions à la journée (25 km).

avec les gens », juge Marc Taillandier, « *les randonneurs viennent de tous horizons* ». L'association ne cherche pas à grandir à outrance, le groupe est limité à cinquante pour faciliter l'organisation et

recrute plutôt dans les personnes en bonne forme physique. La moyenne d'âge tourne autour de 50 ans et beaucoup viennent en couple. « *Les plus jeunes trouvent ça ringard* », se désole Marc Taillandier,

« *mais ceux qui viennent se rendent compte que ce n'est pas si facile, qu'il faut de l'entraînement* ». ♦

Tous dans la course

Le Prix de la ville se courra dans le bois du Val l'Abbé dimanche 4 décembre. Cette rencontre, troisième des sept épreuves du Challenge intercross de la Seine, compte trois courses allant de 1 200 à 8 500 mètres et s'adressant à tous les âges, de 6 à 80 ans. Le club organisateur, le Running Club Stéphanois, attend de 150 à 180 participants. « *Grâce au soutien de la municipalité, nous pouvons offrir des lots à chaque participant* », précise le président, Gérald Hytzmann qui souhaite aussi que la course amène au club de nou-

veaux adhérents : « *il n'y a de courses que parce qu'il y a des clubs, et les clubs ne vivent que par leurs adhérents* ». Ce petit rappel aux coureurs indépendants n'empêche pas le Running Club de bien vivre : il compte une cinquantaine d'adhérents et fêtera en 2007 ses quarante ans d'existence.

♦
• Inscriptions le matin même à partir de 8 heures au gymnase Paul-Éluard en possession d'un certificat médical. Renseignements au 02 35 69 11 07.

Clin d'œil



Challenge 76

Le Club Gymnique stéphanois organisait le 26 novembre les rencontres de quart de finale du Challenge 76 (ex trophée du Conseil général) au parc omnisports Youri Gagarine.

A vos marques

Arrêt technique

La piscine sera fermée pour arrêt technique du 18 décembre au 2 janvier inclus. Réouverture pour les scolaires dès mardi 3 janvier au matin.

Football, les prochains matchs

- 3 déc., 15 h 30 stade Youri-Gagarine, 13 ans : FCSE/Le Houlme-Bondeville
- 4 déc., 15 heures stade Youri-Gagarine : FCSE2/Sotteville 2 ; 15 heures stade Célestin-Dubois : ASMCB/Déville-Maromme 2
- 18 déc. 10 heures stade Célestin-Dubois, seniors : ASMCB 4/Malaunay 2 ; vétérans : ASMCB/Mesnil-Franqueville

Deux champions stéphanois

Les stéphanois Danielle Pannier et Pascal Bizon sont désormais championne du monde et vice-champion du monde de leur spécialité, la force athlétique, à l'issue de la compétition organisée à Witney en Angleterre. Ce sport consiste à soulever une barre avec une technique très codifiée. Danielle Pannier et Pascal Bizon étaient déjà champions de France de la spécialité.

Portrait

Léa Guérandel, couturière au fil du siècle

Léa est, paraît-il, le prénom à la mode cette année. De quoi faire sourire Mme Guérandel qui le porte depuis cent ans. Née le 23 septembre 1905, à Saint-Pierre-Langers près de Granville, cette Stéphanaise d'exception a gardé une mémoire vive d'un siècle tourmenté.

Léa a une fierté : « j'ai jamais loupé un vote depuis 1945 et j'ai tout le temps voté à gauche. On me porte en voiture, mais j'y vais encore. » C'est qu'à cent ans tout juste, Léa Guérandel continue de s'intéresser à la marche du siècle... Elle aime regarder la télé « quand les hommes d'État parlent ; j'aime bien savoir comment ça tourne » – elle qui a eu sa première télévision à 60 ans – et se fait lire le Canard Enchaîné par sa fille toutes les semaines.

« Normande mais de parents bretons » précise-t-elle, « maman faisait des « lavées » (la lessive) chez les gens et papa était maréchal-ferrant. » À 9 ans, la petite Léa voit avec tristesse son père partir à la guerre : « il est parti dès le deuxième jour. Il n'aurait pas dû puisqu'il était père de cinq enfants, mais il fallait des maréchaux... » Le père est démobilisé en 1916. Léa passe à 12 ans son certificat d'études, avec succès malgré une épreuve sportive : « je n'avais jamais fait de sport à l'école ! J'ai copié sur les autres. »

Elle devient ensuite couturière à domicile « j'allais dans les fermes et je faisais ce qu'il y avait à faire, des costumes d'homme, des robes de mariée... » Elle coiffe Sainte-Catherine, mais finit par se marier en 1933 avec André, chauffeur à la minoterie de Saint-Pierre-Langers.

Le couple déménage à Villedieu où Léa coud désormais à domicile – « j'étais bien vue, j'avais du travail tous les jours de la semaine » – et s'occupe de sa fille, Jeanine. En 1939, c'est de nouveau la guerre. André est mobilisé. Chauffeur d'officier, il suit l'état-major qui se réfugie dans le Sud pendant la débâcle, puis rentre à pied chez lui pour redevenir chauffeur à la laiterie de Villedieu. Léa fait toujours de la couture « il n'y avait rien dans les magasins, alors je faisais des culottes, des blouses, des costumes... ça aidait un peu financièrement. » André profite de ses déplacements matinaux pour saboter les lignes téléphoniques ! La famille ne l'apprendra qu'après la guerre. De 1944, elle se souvient bien entendu du Débarquement et de la Libération, « mais c'était pas la fête, on n'avait pas les moyens et ça ne rendait pas la vie aux morts », rappelle-t-elle. Léa a perdu son frère, sa sœur, son beau-frère, sa belle-sœur dans le dernier bombardement de Caen.

La famille s'installe en 1957 à Saint-Étienne-du-Rouvray pour se



rapprocher de la fille qui étudie à l'École normale. André est gardien à la Fonderie Lorraine, Léa reprend sa couture rue Gambetta. Dans le siècle qu'elle a vécu elle se souvient surtout de « trop de guerres » et s'extasie toujours devant la machine à laver, elle qui pendant des années ne connut que le lavoir. ◆